

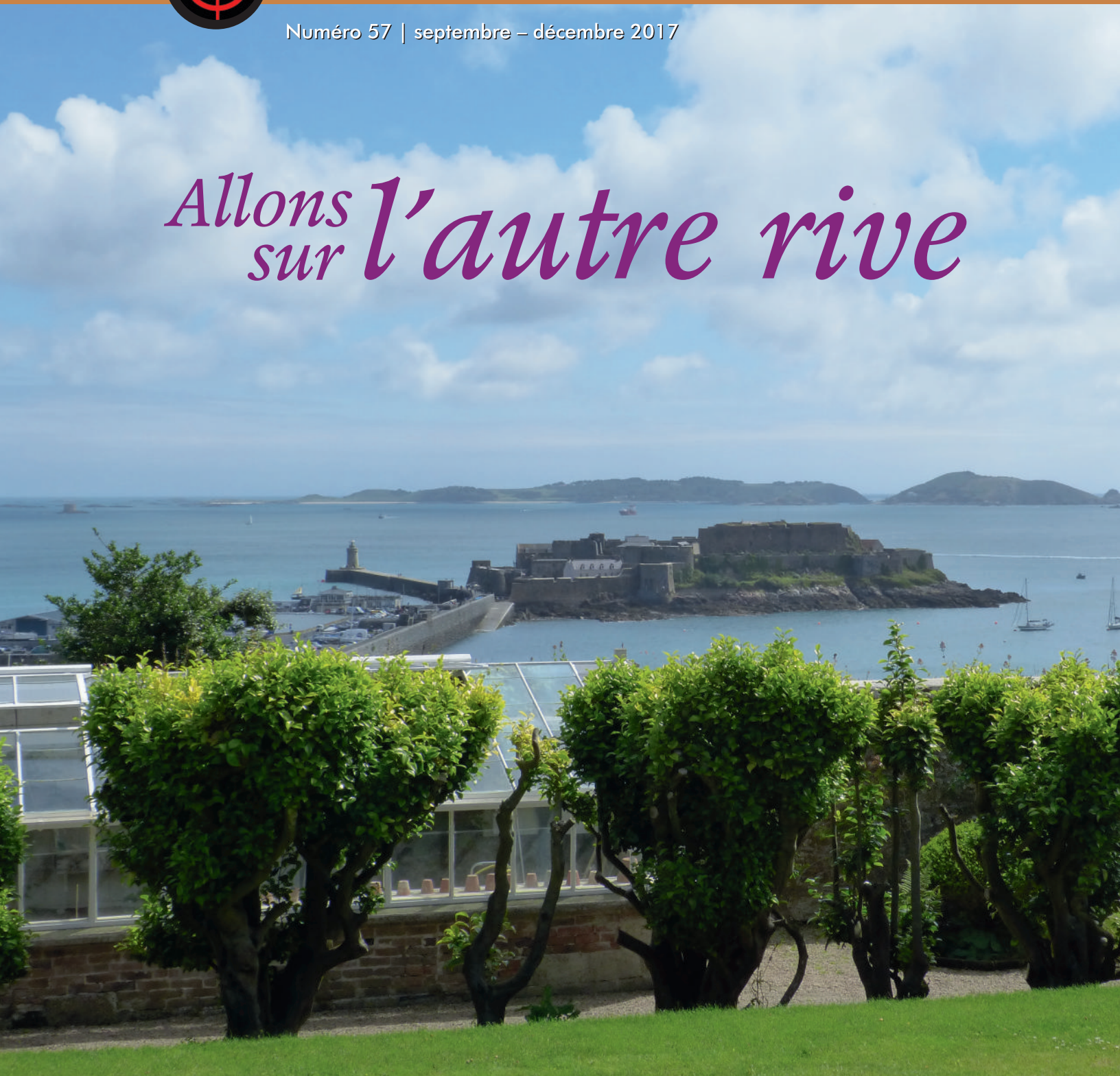
PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 57 | septembre – décembre 2017

*Allons
sur l'autre rive*



Sommaire



- 3 **Éditorial**
Aie confiance, avance et fais un pas! *Lise Poulin-Morin*

- 4 **Mot du national**
Allons de l'autre bord... *Micheline Tremblay*

- 5 **Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons *La rédaction*

- 6 **Comité de la revue**
Avis important *Comité du PEM*

- 7 **Halte-étude**
L'Évangile partagé à nos ultreyas... *La rédaction*

- 8 **Halte-témoignage**
Avance en eau profonde *Paul-Émile Leduc*

- 9 **Halte-prière**
La force de la prière
La perle précieuse *Claire Courchesne
Jean-Paul II*

- 10 **Halte-réflexion**
Parce qu'ils avaient faim *Valentin Galindo*

- 11 **DOSSIER Allons sur l'autre rive**
Ne pas évangéliser au pied de la lettre *Dany Dubois*
La parabole du vieux rabbin *Pierre-Gervais Majeau*

- 20 **Nouvelles des communautés**
Le jardin de Marie *Annick Quennelec*
Faisons mémoire *M. L. Poulin et S. M. Bouthillier*
Nouvelles des cursillistes de Bathurst *Gisèle Bertrand*
45 ans déjà! *Comité organisateur*

- 25 **Réflexion**
Coupe ta branche *Auteur inconnu*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte détente**
Quatrième de couverture
Septembre *I Gallis-Sabot et Diane Poulin*

Thème du prochain numéro :
Entre deux rives s'écrit notre histoire

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement
6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
mcf-secretariat@hotmail.com

Rédactrice en chef
Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue
Jean-Claude Demers, Jules Belisle, France et Robert Charbonneau, Marcel Nadeau

Réviseurs et correcteurs
France et Robert Charbonneau, Louise Julien et Martine Faure

Collaborateurs
Loyola Gagné, sss, Micheline Tremblay, Gilles Baril et Dany Dubois

Conception graphique
Ghislain Bédard

Impression
Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS
Abonnement individuel :
15 \$ par année.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30 \$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10 \$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
1^{er} janvier 2018



En couverture
Photo : LPM

Aie confiance, avance et fais un pas!

par Lise Poulin-Morin | lise.poulin.morin@gmail.com



CETTE PHRASE EST UN RAPPEL DE MON ENFANCE. J'avais 11 ans, je m'occupais beaucoup du plus jeune frère de la famille. Il commençait à vouloir marcher. Je l'appuyais sur le mur, je m'éloignais un peu et je lui disais cette phrase: «Aie confiance, viens vers moi, fais un pas de plus!» Je l'assurais de ma protection et il a fait ses premiers pas de cette manière en étant assuré que j'étais là pour le protéger s'il tombait.

Bien des parents, des grands-parents ont vécu cette expérience avec leurs enfants. C'est à travers des petits gestes comme celui-ci que les enfants ont appris à faire confiance. Dans nos vies, bien des fois cette confiance est ébranlée quand survient une tempête; nombreux sont les obstacles qui nous font parfois plier les genoux, briser le cœur. Nous perdons nos repères. Comment vais-je traverser cet épreuve? Comment me relever pour retrouver goût à la vie?

Chacun a sa manière de passer à travers, d'autres après 5, 10, 15 ans sont encore assis dans la barque de leurs malheurs et n'en sortent pas. Ils se laissent balloter par les vagues de tristesse, de rancune, de remord et ils ne voient pas plus loin. Pourtant Dieu met sur leur chemin des personnes pour les aider, les reconforter mais hélas elles restent assises au fond de la barque et n'osent pas aller de l'autre bord. Elles ne font pas confiance.

Nous rencontrons parfois des personnes qui vivent des situations très pénibles mais par leur confiance en Dieu, elles sont capables de voir briller le soleil derrière les nuages. Où puisent-elles cette force? Elles sont des modèles de confiance en la Parole de Dieu. Elles ont fait le meilleur des choix, celui de voguer dans la même barque que le Christ. La présence du Seigneur à leurs côtés ne fait pas l'ombre d'un doute, c'est en toute confiance qu'elles avancent malgré les turbulences. Elles puisent leur force aussi dans tout ce qui les entoure: paroles de réconfort, prière, amitié, famille. À travers tout cela elles reconnaissent la présence de Dieu.

Photo: Doris V.

La garantie n'était donc pas au début du voyage qu'il n'y aurait pas de tempête, qu'il n'y aurait pas de tourbillon, mais que tous atteindraient l'autre rive. La garantie que Dieu adresse aux croyants n'est pas qu'il n'y aura pas d'épreuves, mais bien qu'il serait présent avec nous pendant l'épreuve, et qu'avec lui, nous réussirons à la surpasser. Souvenons-nous des paroles du texte d'Isaïe 41, 8-10 qui ont inspiré le chant de Robert Lebel «Je me tiendrai près de toi»: «Si tu affrontes la mer et les fleuves déchaînés, tu passeras à travers sans en être submergé, je me tiendrai près de toi, car tu es à moi.»

Je vous laisse sur une pensée d'André Gilde qui peut nous rejoindre parfois dans notre vie à travers nos hésitations: «L'homme ne peut découvrir de nouveaux océans tant qu'il n'a pas le courage de perdre de vue la côte.» En ce début d'année cursilliste, plusieurs ont pris des engagements au niveau du Cursillo et d'autres dans leur vie personnelle. Rappelons-nous ces paroles dites, lors de notre clausura: «Le Christ compte sur toi» et nous avons répondu: «Et moi je compte sur LUI.» Que le Seigneur vous bénisse et soit votre guide au quotidien.

Ensemble, *allons de l'autre bord* avec assurance! *De Colores!* ■



Image: Creavea

Allons de l'autre bord...

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



«**A**LLONS DE L'AUTRE BORD»... peut m'inciter à différentes actions telles que: changer, traverser, se déplacer, avancer. Dans un sens, le verbe *aller* lui-même est une poussée vers l'avant. Tout comme le veut le mot *ultreya*: Allez! En avant!

«Allons de l'autre bord», c'est aussi s'aventurer, essayer, expérimenter, hasarder, progresser, risquer, tenter, oser...

Pour moi, c'est un mélange d'un peu tout cela. Est-ce aller à contre-courant dans le monde d'aujourd'hui? Je ne crois pas. Je parle ici de mon monde, de mon temps, là où je suis en ce moment, où je respire, où je vis en ce 21^e siècle. Je dois prendre ma place. Ma place en tous sens: de femme, de mère, d'épouse mais surtout de baptisée en Jésus... ma place de croyante, ma place de chrétienne engagée.

Cette *sollicitation* à aller de l'autre bord, c'est une invitation à prendre le temps d'écrire mon histoire sainte, avec un passé qui a nourri mon cœur en Jésus, avec les personnes qui ont été des témoins signifiants dans ma jeune vie, jusqu'à aujourd'hui. À vivre mon quotidien la tête haute, de façon à ne pas rester sur la page d'hier et regarder avec nostalgie ce qui ne se fait plus comme avant. À vivre mon aujourd'hui avec l'espérance que le meilleur est toujours à venir. À annoncer que le verbe aimer se vit au temps présent de l'indicatif. C'est donc vouloir laisser en héritage l'amour en Jésus présent dans ce monde, dans mon monde. Cet amour ne passera jamais. Il est là aujourd'hui pour demain.

Photo: Normand Plourde

«Allons de l'autre bord»... Est-ce une requête, une convocation ou tout simplement une invitation à instaurer, dans mon quotidien, quelque chose de nouveau dans ma façon de parler ou d'agir au nom de Celui qui anime ma joie de vivre? Je reçois cela comme un «faire-part». J'accepte cette invitation d'assister à ce pèlerinage de vie, de foi, d'aventure avec le Christ. Je l'accepte surtout parce que je ne suis pas seule. Tout cela est possible grâce au souffle de l'Esprit Saint, qui en est le chef d'orchestre, et fait en sorte de me rendre capable de vivre un dépassement, même en ce temps où la pratique religieuse est à la baisse.

Que me réserve l'autre bord? L'espérance de raviver ma foi encore plus. Si je ne fais pas cette démarche immédiatement, j'aurais l'impression d'être passée à côté de quelque chose et d'avoir abandonné, sans avoir fait l'effort de déployer mon énergie à vivre et dire ma foi autrement.

«Allons de l'autre bord»... Je ne pense pas que tout va se faire et se vivre sans un faux pas. Mais ne rien essayer n'est pas mieux. C'est vivre avec la peur et laisser entrer *d'autres croyances, d'autres religions*... Ce n'est pas cela que je veux pour les miens. Mon désir le plus profond est que Jésus soit pour eux une source de vie et d'espérance, comme il est dans ma vie. *Ultreya! De Colores!* ■



On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

Reçue malgré la guerre

J'ai envoyé la copie du Pèlerins en marche n° 56 version pdf à un ami jésuite, à Caracas (Venezuela) qui est en guerre. Il l'a reçu malgré tout et il m'a commenté ceci, que j'ai traduit en français.

Loyola Gagné s.s.s.

Je viens de recevoir le numéro 56 de PEM, et une lecture rapide de son contenu m'a fait prendre connaissance de son riche matériel. Je n'en suis pas surpris, car de numéro en numéro, je me rends compte que l'équipe responsable sait livrer la marchandise. J'ose croire que les membres du Mouvement des Cursillos canadien et leurs familles doivent être tous fiers de soutenir avec tant de succès une publication de cette qualité. Je demande au Seigneur de bénir tous ceux et celles qui collaborent à cette revue qui alimente la foi et l'amour de ses lecteurs.

Ton ami et frère dans le sacerdoce,

José Rios, s.j.
Caracas (Venezuela).

N.D.L.R. *Merci José pour vos bons mots et vos bénédictions. Nous en ressentons les bienfaits. Nos prières sont tournées vers votre pays en guerre, que le Seigneur continue de vous apporter le courage nécessaire pour traverser ces temps difficiles.*

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

Du beau travail

Merci beaucoup pour la revue *Pèlerins en marche* n°56! Je l'ai parcourue avec grand intérêt. Du beau travail! Quoi de mieux qu'un numéro sur ce thème alors que votre revue traverse de nombreux changements! Bon courage!

Antoine Malenfant
rédacteur en chef de la revue et du magazine
Le Verbe

N.D.L.R. *Merci Antoine, il est réconfortant de recevoir des mots d'encouragement quand survient le changement et aussi pour nous soutenir dans notre but de continuer à proposer une revue de qualité.*

Chapeau pour le matériel

Chapeau aux personnes qui ont travaillé très fort pour l'Étude sur le parrainage et l'intégration. Elles nous ont laissé un très beau matériel qui va nous aider à mieux approcher des candidats pour leur offrir de vivre le Cursillo. Je vais m'en servir. Merci pour tout ce dévouement.

Céline L.

N.D.L.R. *Merci Céline, tu as bien fait de reconnaître le travail de ces personnes. Elles ont mis beaucoup de temps dans cette étude et dans la création de tout ce matériel que vous avez reçu dans chacune de vos communautés. Nous en profitons, nous aussi, pour leur dire un grand merci.*

AVIS IMPORTANT

Récemment, la revue a dû payer un dédommagement à un auteur, suite à la parution d'un texte qui n'était pas libre de droits d'auteur.

Nous vous rappelons que toutes les personnes faisant parvenir un article doivent signer leur texte ou en identifier clairement la source. Exemple:

«**Nous savons aujourd'hui que pour pouvoir pardonner, il nous faut passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et de nous pardonner à nous-mêmes.**»

Tiré de: Pape François, *La joie de l'Amour*, Médiaspaul, 2016, p. 83.

Nous vous rappelons également que:

- Les textes et les photos soumis pour la parution doivent être signés par l'auteur même, ou on doit avoir obtenu l'autorisation de les reproduire dans la revue.
- Si des modifications sont apportées au texte d'un autre auteur, vous devez le mentionner à la fin: «texte de... adapté par... et la provenance».

Il est d'ailleurs mentionné dans la revue: «Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte»; ce qui implique que toute plainte concernant des droits d'auteur non respectés sera redirigée vers la personne qui a soumis le texte en question.

Merci à vous qui faites parvenir des textes à *Pèlerins en marche*. Ils sont grandement appréciés. Merci de votre collaboration.

Comité du *Pèlerins en marche*

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2018. Faites-le sans tarder!

Abonnement de groupe

- Expédié en vrac au diocèse: **10\$ par personne**
- Expédié directement au responsable du groupe: **12\$ par personne**

Un rappel de ces abonnements: contactez votre responsable de communauté ou de groupe.

Autres types d'abonnements, cochez votre choix:

- Abonnement numérique** (format pdf): **10\$ par année**
- Abonnement individuel** (format papier): **20\$ par année**
- Abonnement de soutien** (format papier): **50\$ par année** (reçu d'impôt de 30\$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante:
Pèlerins en marche, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)

- Je veux offrir un abonnement en cadeau.** Assurez-vous alors de bien inscrire vos coordonnées personnelles ci-haut avec votre courriel. Nous communiquerons ensuite avec vous en recevant ce bon, puis nous informerons le nouvel abonné de ton cadeau. Merci!

L'Évangile partagé à nos ultreyas et son impact dans nos vies

présenté par la rédaction

JE NE ME LASSERAI PAS de voir les merveilles que produit l'Évangile dans la vie des gens. Le ministère de la Parole, écrite et parlée, que j'exerce depuis nombre d'années, ne cesse de me révéler les trésors absolument fabuleux que recèle ce petit livre. Et la pastorale de la miséricorde, à laquelle le Seigneur m'a appelé, me fait découvrir jour après jour le cœur de son message en même temps que le cœur de Jésus lui-même.

L'Évangile me rassure et me confirme. Mais il m'interpelle et me questionne aussi; il me désinstalle souvent. Il me sollicite constamment. Il m'est à la fois lumière et repos. Il est ma sécurité et ma joie. Il est source pure et claire qui me rafraîchit; mais aussi un feu incandescent qui me brûle au plus profond de mon être. Impossible de me dérober à son emprise. Il me poursuit jour après jour. Comme une magnifique obsession. Il me colle au cœur comme ma peau colle à mes os. Il me dérange; mais il m'arrange aussi.

C'est à son aune que j'essaie de mesurer la vie. La mienne et celle des autres. Celle de l'Église et celle du monde. Toujours, il me ramène à quelques grands paramètres qui me donnent la mesure exacte de ma foi, de mon espérance et de mon amour. Ils s'appellent Jésus, les pauvres, la Pâque, l'amour de Dieu et des autres.

Il n'est pas possible d'arrêter l'élan de l'Évangile. C'est comme un fleuve puissant. Essayez de bloquer sa route: il contournera l'obstacle et poursuivra son chemin jusqu'à la mer. Comme un fleuve, il coule parfois doucement. Sa force immense s'étale calmement au milieu des terres pour les irriguer, les nourrir, leur permettre de donner leur fruit. Comme un fleuve, il s'élançait parfois fougueusement. Son flot se heurte aux rochers, aux récifs qui obstruent sa route. Alors il devient écume fumante, bouillonnement bruyant, combat acharné contre les éléments qui le défient. L'Évangile est porteur de vie; mais il est aussi questionneur de nos incertitudes. Il est facteur de

paix, mais aussi dérangeur dans nos sécurités. Il est moteur de joie, mais aussi bousculeur de nos possessions. Et c'est bien ainsi.

L'Évangile est comme un prisme qui décompose la lumière de Dieu sous nos yeux éblouis, devant notre esprit toujours curieux de ses couleurs. C'est à travers ce prisme que ces couleurs sont offertes. Si elles pouvaient permettre au lecteur de mieux saisir jusqu'à quel point l'Évangile peut être un chemin de bonheur et une route de vérité, elles auraient atteint leur but.

Le Seigneur Jésus, quand il vivait sur la terre, essayait de rejoindre les gens sur leur propre terrain, dans la quotidienneté, souvent banale, mais parfois dramatique de leur vie. C'est ainsi que peu à peu ils découvraient le plan de Dieu sur eux, qu'ils s'émerveillaient de l'immense amour que Dieu leur portait personnellement. C'est ainsi qu'ils avançaient dans la vie, éclairés par la sagesse, à la fois profonde et simple de l'Évangile, vivifiés et soutenus par le puissant souffle d'espérance qu'il génère.

Ce livre n'a pas d'autre objectif. Il voudrait aider les gens à faire un lien entre leur vie quotidienne et l'Évangile. Il voudrait faire connaître l'Évangile, non pas comme un livre qu'on étudie ou comme un roman qu'on lit pour passer le temps, mais plutôt comme un livre de vie. L'Évangile, en effet, peut devenir une lumière puissante sur la route de la vie, un conseiller merveilleux en tout ce qui nous arrive, une force incroyable aux jours de grande souffrance.

Il suffit que nous en fassions notre nourriture régulière. Il suffit que nous prenions quelques minutes par jour pour le laisser pénétrer jusqu'à la moelle de nos os, pour le laisser se frayer un chemin jusqu'à notre cœur. Alors il devient peu à peu source d'eau vive, lumière jaillissant jusqu'en vie éternelle, feu dévorant capable d'embraser le monde entier. ■

Texte inspiré par l'introduction du livre de Jules Beaulac, Couleurs d'Évangile, Médiaspaul, 1997, p. 5-7.

Source

Avance en eau profonde

par Paul-Émile Leduc | missionnaire d'Afrique (père Blanc)



PARFOIS, J'AI PENSÉ À CES NOMBREUX CHANGEMENTS qui me sont arrivés dans ma vie de missionnaire. C'était comme une invitation du Seigneur d'aller en eau profonde, risquer avec lui tout en me confiant à lui.

J'ai été ordonné à la prêtrise voilà 60 ans. Je n'avais pas fini mes études en théologie que j'apprends que je vais continuer des études à l'université, et cela en littérature anglaise. Au lieu de partir tout de suite pour l'Ouganda où j'avais été nommé, il me fallait acquérir une maîtrise en littérature. Puis, vint le jour de mon départ pour l'Afrique, soit un 13 avril 1959 avec mon diplôme en poche.

Arrivé en Ouganda, j'ai reçu une nomination pour le diocèse de Mbarara. J'ai commencé à la paroisse de Kabale pour apprendre une langue africaine puis, après trois mois, j'ai été transféré à Makiro parce qu'on avait besoin d'un troisième père Blanc dans une autre paroisse. C'est là d'ailleurs que j'ai entendu mes premières confessions et fait mon premier sermon en langue africaine. J'ai travaillé dans cette paroisse pendant un an et demi. Puis, j'ai été nommé au séminaire de Kitabi. J'y ai enseigné pendant seulement huit mois. On avait besoin d'un troisième père Blanc, dans une paroisse en fondation. J'ai travaillé dans cette paroisse pendant cinq ans. À partir de cette paroisse, je m'occupais aussi de toute la jeunesse de mon diocèse. En tout, j'avais fait 7 ans de travail sans revenir au pays natal. J'ai donc pris un congé. À mon retour en Ouganda, après mon congé,

on m'a remis encore une fois au séminaire. J'y ai enseigné pendant 5 ans. Puis, on m'a nommé curé d'une grosse paroisse de 25 000 catholiques. Cela a duré trois ans jusqu'à ce que je sois nommé dans un autre pays, soit le Kenya. Mon travail dans ce pays était d'établir un organisme pour envoyer en Ouganda du matériel dont nos paroisses et nos hôpitaux avaient grand besoin.

Puis, j'ai été nommé en Tanzanie. J'aurais à apprendre une autre langue africaine, soit le swahili. Tous ces changements auxquels je devais faire face demandaient de ma part beaucoup d'adaptation. Ma présence en Tanzanie a duré 22 ans, avec de nombreuses nominations pour toutes sortes de travaux.

En l'an 2000, je suis revenu au pays, parce que j'avais été nommé supérieur d'une communauté d'environ trente confrères, pères Blancs. Après quatre ans comme supérieur, j'ai été envoyé à Toronto comme curé avec une communauté africaine attachée à cette paroisse. En décembre de l'an 2008, je quittais le Canada pour retourner en Afrique, en Tanzanie, où l'on m'a nommé aumônier de trois hôpitaux à Dar es Salaam. Après trois ans de ce travail, j'ai été nommé au Kenya en tant que secrétaire d'une région qui comprenait le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie et le Soudan. En 2014, j'ai finalement quitté l'Afrique définitivement.

Quoi penser de tous ces changements dans ma vie? J'en suis content parce que j'ai eu la force de la part du Seigneur de m'adapter partout où il m'a envoyé. Cela m'a enrichi de mille et une manières. En fait, je me réadapte maintenant à mon propre pays. *De Colores.* ■

ENTRE DEUX RIVES S'ÉCRIT NOTRE HISTOIRE

Voilà le thème de notre prochain numéro. Vous êtes invités à nous partager ce qui fait votre histoire: ce qui vous motive, ce qui vous pousse à être créatif ou à prendre un nouveau départ dans votre vie. Il nous arrive à tous d'être parfois hésitant mais nous suivons un appel qui nous invite à nous dépasser. Qui est le guide dans votre histoire? Quelle route suivez-vous? Malgré les embûches sur votre chemin, à qui faites-vous confiance? Des projets, des réussites de communauté dont vous êtes fiers, partagez-les avec nous; cela donne des idées à d'autre parfois. Si une de ces questions vous rejoint, n'hésitez pas à nous faire parvenir votre histoire. *Pèlerins en marche* est là pour vous tous! *De Colores!*

La force de la prière

par **Claire Courchesne** | communauté Béthanie, région de Bagot, diocèse de Saint-Hyacinthe | clara@netco.ca

LORS D'UN CURSILLO, nous pouvons expérimenter et démontrer la force de la prière par la communion de prières pour toutes les personnes présentes qui vivent cette expérience de la triple rencontre durant la fin de semaine du Cursillo.

Souvent nous entendons dire que le vendredi a été une période plus difficile à vivre. Parfois un candidat ou une candidate a eu envie de quitter. C'est pourquoi toutes les communautés du diocèse se rassemblent pour prier, offrir des palancas. Ces derniers sont un levier pour le cursillo qui se vit, afin que tout se passe selon la volonté de Dieu.

Nous demandons avec ferveur que le cœur des participants et participantes soit grand ouvert pour accueillir une rencontre avec le Vivant, lui qui vit dans chaque être humain.

Il se manifeste par et avec les cursillistes, ainsi qu'aux personnes qui reçoivent et goûtent, à leur rythme, les grâces offertes par notre Père de tendresse et de miséricorde.

Je trouve important que toutes ces personnes rassemblées pour vivre trois jours intenses, dans une bulle d'amour, de fraternité et de respect, soient réceptives pour accueillir ce cadeau du cursillo. Pourquoi ne pas laisser le téléphone intelligent fermé et la tablette à la maison. Tenter l'expérience du lâcher prise et de s'abandonner totalement durant ces 3 jours, à la volonté de Dieu.

Les cursillistes qui accompagnent ces personnes ont choisi de consacrer 3 jours à la découverte ou redécouverte d'eux-mêmes, des autres en qui Dieu est présent et pour alimenter leur foi en Dieu. Afin de faire grandir leur vie spirituelle, ils peuvent compter sur leurs frères et soeurs cursillistes qui les accompagnent de prières et palancas tout au long de la fin de semaine.

Si nous croyons que Dieu écoute nos prières et que nous mettons en pratique l'Évangile qui dit: «Demandez et croyez que vous l'avez déjà obtenu», les

cursillistes de l'extérieur n'ont pas besoin de savoir, durant la fin de semaine, que tout se passe bien pour un, ou une rolliste, pour un ou une participante.

Les cursillistes sont également dans une bulle d'espérance, de foi et d'amour, durant ces 3 jours et attendent au dimanche pour voir les yeux brillants des personnes qui se préparent à leur 4^e jour. Ils mettent leur espérance dans le Christ pour comprendre, même parfois sans mots, que leurs prières ont porté du fruit, que notre Dieu source d'amour a répondu à nos demandes et que son action s'est manifestée, par Lui, avec Lui, et en Lui.

Et si c'était une façon de faire palanca? ■

LA PERLE PRÉCIEUSE



Photo: Wikipédia

L'Évangéliste est avant tout celui qui, ayant trouvé la perle précieuse de l'Évangile, sent le besoin de partager sa découverte avec autrui. Et précisément, c'est dans une écoute priante que l'on peut capter la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

La prière constitue toujours le grand moyen d'expérimenter la joie de se sentir les enfants bien-aimés du Père. À ce besoin de prière est liée également l'obligation de l'apôtre de vivre constamment dans la grâce. En fait, ce ne sont pas seulement ses paroles mais surtout son identité en tant que temple du Dieu vivant et sa configuration au Christ qui suscite le désir de la rencontre avec Dieu chez celui qui en est éloigné.

*Extrait du message de Jean-Paul II
lors de l'ultreya nationale d'Italie
le 6 mai 1995*

Parce qu'ils avaient faim

par Valentin Galindos

IL Y A UNE TRAGÉDIE QUI COUVE dans le monde actuel. Elle me revient en mémoire chaque fois que je pense à la multiplication des pains et des poissons par Jésus... Il y a d'abord cette phrase coup de poing: «Donnez-leur vous-mêmes à manger!» Puis, ce miracle, très généreux, surabondant, comme seul Dieu peut le faire.

Mais en réfléchissant un peu, en comparant avec notre monde, c'est là que ça devient tragique. En effet, ce miracle a été réalisé parce que des gens avaient faim. Or comment réaliser pareil miracle aujourd'hui, si personne n'a faim? Comment voulez-vous offrir un miracle si la foule n'a aucune espérance? Si personne n'a confiance en Dieu? Si tout le monde n'a confiance que dans les techniciens? Si chacun n'attend la multiplication des pains que de l'ONU, des États-Unis ou du Japon? C'est terrible, mais c'est la réalité!

Nous parviendrons à conquérir la Lune, et ensuite Mars, puis les anneaux de Saturne, et nous irons manger des côtes levées sur l'étoile polaire... Mais Dieu, Lui, on ne peut pas le conquérir, jamais. Il ne se laisse pas conquérir, il se livre! Et il ne se livre et ne s'abandonne qu'à celui qui a faim.

C'est pour cela que j'affirme que l'inappétence de notre monde est tragique. Tragique donc la situation d'un cursilliste qui a perdu l'appétit! Combien sont-ils ceux qui ont été contaminés par cette inappétence? Ils n'ont plus faim de Dieu. Des frigos bien garnis, oui! Des automobiles rapides, oui! Des croisières dans les Caraïbes, aussi...

C'est ce rachitisme terrible, cette anémie pernicieuse de foi et d'espérance divines qui accompagnent aujourd'hui une saturation, un rassasiement de foi humaine. C'est cette foi qui croit énormément dans le pouvoir des sages étrangers, mais très peu en Dieu qui a créé l'univers. C'est cette espérance qui s'en remet aveuglément à l'ONU, mais pas du tout à la

Sainte Trinité qui, elle, est en session permanente. Cette foi et cette espérance pourront bien donner des commodités de toutes sortes à nos enfants, mais jamais ne pourront procurer un gramme de chaleur et d'amour à leur cœur.

Le monde refroidit parce qu'il a perdu la foi. Le monde crie de douleur parce qu'il n'a plus d'espérance. Le monde est un nid de vers remplis de haine, parce qu'il n'a plus de charité. Voilà les trois grandes carences de notre monde: foi, espérance, charité. Il devrait avoir une faim de tigre de ces trois vertus. Alors qu'il se trouve dans une dénutrition mortelle face à la menace d'un incroyable manque d'appétit. Dans l'Évangile, nous voyons que la foi, l'espérance et la charité sont des dons. Des dons qui ne se vendent pas, ni ne s'achètent. On les donne. Et ce ne sont ni les américains ni les russes qui les donnent. C'est Dieu. Il les donne. Gratuitement. Mets-toi cela dans la tête, une fois pour toute. Et sache qu'Il les donne seulement à celui qui a faim!

Frère cursilliste, est-ce que tu as faim? Penses-y sérieusement. Dis-moi, qu'espères-tu de Dieu? Combien de chrétiens, en effet, s'ils étaient sincères, devraient répondre clairement qu'ils n'attendent rien de Dieu. Ne sois pas de ceux-là. Ne t'identifie pas avec le monde jusqu'à ce point-là. Ne sois pas complice de cet épouvantable péché. Le péché de notre temps. Un péché sinueux, sournois, qui imprègne les consciences insensiblement, peu à peu. Quand on s'en rend compte, on a déjà la main dans l'engrenage, rêvant aux jouets sophistiqués que l'on va se procurer un de ces jours dans les *Duty Free*, tout en échappant aux douanes...

Je conclus: ton plus grand péché serait d'espérer quelque chose de tout le monde, sauf de Dieu Lui-même. Penses-y et puisses-tu retrouver ton appétit d'autrefois! *De Colores!* ■

Traduit du volume espagnol *Cristianos en rodaje* du même auteur par L. G.
www.cuartodia.org

Source

Allons sur l'autre rive

Ne pas évangéliser au pied de la lettre

ÉVANGÉLISER, VOILÀ NOTRE MISSION! Certains aimeront mieux dire annoncer Jésus-Christ ou la Bonne Nouvelle. D'autres encore parleront plutôt dans des termes comme: *faire des chrétiens, se rendre présent au monde* ou je ne sais quoi. Chose certaine, le défi de l'Église actuelle nous oblige à nous mettre en marche.

Oui! Mais avant, il faut pouvoir mettre le pied à terre. Pas simple lorsque nous avons l'impression de devoir être sur le pied de guerre contre une société en bute avec tout ce qui est chrétien ou pis encore, catholique. Pas facile, quand, parfois, le sentiment nous envahit comme si nous avions déjà un pied dans la tombe.

Malgré cela, plusieurs sont à pied d'œuvre pour la mission. À pied levé, ils ont accepté de labourer et de semer la Parole. De pied ferme, ils avancent, un pied devant l'autre où le Seigneur les guide pour remettre quelques malheureux sur leurs pieds. Reste que parfois, avouons-le, nous nous sentons comme un va-nu-pieds. Car, c'est sans grands moyens que nous sommes à pied d'œuvre. Nous ne voulons pas casser les pieds de personne, mais bien faire découvrir la foi qui nous habite à notre entourage. Et nous voilà en train de faire des pieds et des mains, pour la mission.

Jésus nous invite à aller de l'autre bord. Cependant, traverser à pied sec demande une foi si grande... Et traverser en barque... Nous n'avons pas tous le pied marin. Nous n'irons pas jusqu'à dire que notre mission est une épine au pied, mais n'empêche que souvent, peu importe ce que nous faisons, les résultats ne semblent pas être au rendez-vous. Mieux

par
Dany Dubois,
conseiller
à la vie étudiante
Cégep de Sainte-Foy
dany.dubois@cegep-
ste-foy.qc.ca

>>>

- > vaut peut-être faire le pied de grue et attendre. Attendre quoi? Bref, devant notre mission, souvent nous ne savons plus vraiment sur quel pied danser. Nous travaillons d'arrache-pied et pourtant...

Allons sur l'autre rive! L'invitation de Jésus résonne en nous et c'est le pied léger que nous aimerions y répondre. Où mettre le pied en premier? Comment ne pas se mettre les pieds dans les plats? Se prendre les pieds dans le tapis? Comment mettre un pied dehors et l'autre dans la place publique des Galilée d'aujourd'hui? Et si nous levions le pied, deux minutes, pour prendre le temps de mettre les choses en perspective? Peut-être verrions-nous mieux le chemin à emprunter afin de relever les défis qui sont nôtres.

Osez le marketing de la foi

En Église, le mot marketing nous apeure. Trop associé aux pratiques commerciales douteuses, j'imagine. Pourtant, le marketing est l'art de se vendre. Ne pas confondre avec se vanter, qui est synonyme de tromper, de mentir. Pour réussir une entrevue d'emploi, je dois me vendre. Mais si j'en mets plus que la vérité, ça me rattrapera tôt ou tard et je passerai pour un vantard.

Pour faire du marketing, on doit savoir ce que l'on vend. Cela implique des valeurs fortes, une mission claire et des objectifs précis et mesurables¹. Cela suppose aussi une stratégie de communication. Celle-ci se déploie en cohérence avec mes valeurs et ma mission pour interpeller ceux vers qui nous devons être en action pour proposer notre service. Ce plan de communication s'inscrit par l'identification des «7 P».

- 1. Produit :** Quel est le produit que je vends? Un message? Un service? Une activité? Une appartenance? Etc.
- 2. Place :** À quelle place est-ce que je veux que ce produit soit connu, affiché, proposé?
- 3. Personnes :** Quelles personnes aimerais-je rejoindre? Qui est mon public cible?
- 4. Publicité :** Par quel moyen physique en ferais-je l'annonce? Radio, affiches, bouche-à-oreille, dépliant, cartes de visite...



Photo: LPM

- 5. Processus :** Quel processus est en place pour que les personnes rejointes par la publicité profitent du service, produit, etc.?
- 6. Prix :** Le prix est-il clair? Gratuité ou montant à payer.
- 7. Promotion :** Y a-t-il une promotion à mettre en valeur? Ceux qui s'inscrivent avant la date X ont 20% de rabais, par exemple.

>>>

1. Voir mon livre *Osez le marketing de la foi*, publié aux éditions Novalis, pour découvrir les outils permettant de clarifier et d'identifier tout cela.

2. Les 4 premiers P peuvent être considérés comme le Précurtillo uniquement. Les 6 premiers P sont l'étape incluse à l'étape du Cursillo, puisque dans les trois phases du Mouvement, tout se déroule sous le mode kérygmatic. Cf. IFMC No 243. Le dernier P (et ultimement le 1^{er}) font partis principalement du postcursillo, mais l'ensemble des P doivent se côtoyer ici.

> **Évangéliser en « 7 P »**

Oser le marketing est une manière moderne d'évangéliser. Jésus invitait à être plus intelligents que les fils des ténèbres (Lc 16, 8). Par contre, si le marketing a son importance, il faut être conscient du processus d'évangélisation. Qu'est-ce qu'évangéliser? Un mot surutilisé ces dernières années. Je vous décris l'évangélisation en « 7 P »².

1. Prière : prier pour les gens de mon entourage afin que ceux qui cherchent Dieu le trouvent et ceux qui l'ont trouvé le cherchent encore.

2. Présence : avoir une présence gratuite auprès de cet entourage, comme le ferait le Christ, sans aucune arrière-pensée de recrutement.

3. Partage : Partager de mon temps, de mon argent, de mon amour avec ces mêmes gens. Toujours dans le respect. Toujours sans agenda caché.

4. Parole de témoignage : Viendra un temps où, parce que je prie, l'Esprit de Dieu allumera peut-être en moi une lumière verte pour témoigner de ma foi. Ce témoignage doit se faire en Je. Il ne s'agit pas de décrire Dieu ou l'Église à QUELQU'UN, mais de lui dire qui est Dieu pour moi, de dire que je crois, et que je prierai pour lui, etc.

5. Parole de catéchèse. Ce témoignage pourra, avec le temps, provoquer des questions sur l'Église, la foi chrétienne, etc. Et viendra donc le temps de la présenter, l'expliquer. Il ne s'agit pas de la défendre des objections apportées par l'autre, mais bien de la définir: ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas.

6. Participation : Un temps viendra où je sentirai que je peux inviter l'autre à participer à quelque chose de la communauté ou de la vie chrétienne. Quelque chose à sa hauteur. Je peux lui demander s'il veut qu'on prie ensemble, s'il souhaite venir à une activité avec mon groupe...

7. Le septième P équivaut à quatre P. C'est le P **Pastorale** des Actes des apôtres (Actes 2, 42):

i. *Prière communautaire*

ii. *Pain :* pour la fraction du pain eucharistique

iii. *Parole :* pour écouter de la Parole de Dieu

iv. *Partage :* pour la charité fraternelle

>>>



Photo : Josée Tremblay

> Enfanter des chrétiens

Tomber en amour semble souvent, au premier abord, le plus beau moment de sa vie. Cela, jusqu'à ce qu'on ait notre premier enfant, notre deuxième, etc. Cela n'a rien de comparable au jour du mariage. Quel moment grandiose que de tenir son enfant dans ses bras. Mais les grands-parents vous diront que tenir leurs petits-fils ou petites-filles dans leurs bras était encore plus merveilleux. Cela voulait dire que la chair de leur chair donnait la vie après eux. Quel héritage! Quelle merveille!



Photo: Vladimira Petrovic

Il en va de même de la transmission de la foi. Évangéliser, derrière le beau processus décrit ci-devant c'est un cheminement de vie. Rencontrer Dieu, c'est l'amour. Transmettre notre foi c'est plus merveilleux encore. Mais voilà qu'une grande part de ceux qui devraient enfanter en Église est absente. Ceux qui doivent enfanter ont souvent l'impression qu'ils sont maintenant grands-parents, sans enfant ou sans petits-enfants qui enfantent. Heureusement, la foi s'enfante à tout âge. Mais attention!

Attention, car évangéliser ce n'est pas cloner un chrétien, c'est enfanter un chrétien. Je ne veux pas faire de mini moi, mais des fils et filles de Dieu: libres, féconds, heureux et qui trouveront en eux la route pour suivre Jésus selon l'appel qu'ils entendent. Je ne vis pas ma foi comme mes parents ni eux comme mes grands-parents. Suis-je prêt à l'accepter? L'enfant qui naîtra aura besoin d'une place à lui (comme dans la maison), il se laissera «traîner» aussi, dans le sens qui chamboulera notre vie, qu'il dérangera. Suis-je prêt à l'accepter? Il ne priera pas comme moi, n'aura pas les mêmes goûts musicaux, etc. Mais il m'apportera beaucoup et je lui apporterai beaucoup. Car l'amour en famille est plus grand que chaque individu. Soyons prêts au grand chambardement ou ne tentons rien sous peine «d'avorter» celui que l'on vient d'enfanter.

Raconte-moi un visage

Je te raconte Stéphanie: audace et jeunesse

2006. 80 jeunes chrétiens âgés de 18 à 35 ans se réunissent tout un week-end avec trois évêques. Des jeunes croyants engagés, certains membres de nouvelles communautés religieuses, d'autres issus du milieu paroissial. L'objectif: permettre aux évêques de mieux comprendre la jeunesse, son cheminement et ses questionnements.

Durant une portion de la journée du samedi où les échanges s'orientaient sur les sacrements, Stéphanie prend la parole. Il faut savoir avant tout que Stéphanie est une jeune mère de famille pratiquante depuis son plus jeune âge et quant à moi, un modèle. Toujours est-il qu'elle se lève, s'avance au micro et dit: «La messe tue ma joie d'être chrétienne!» Silence. Puis l'agitation dans tous les sens. C'est impossible! Elle n'a sûrement pas compris la beauté et la profondeur de l'Eucharistie! Et si, au contraire, elle avait tout compris!

La question essentielle ici repose sur l'audace. Je ne parle pas de l'audace de réinventer nos messes, bien

>>>

- > que l'on puisse aussi rendre nos liturgies plus actuelles. Je parle de l'audace de Stéphanie, celle qui exprimait sa tristesse de voir les chrétiens célébrer sans joie. Celle s'offusquant de voir des chrétiens célébrer sans chaleur humaine les uns envers les autres. Celle d'une jeune femme trouvant l'homélie du prêtre souvent proche d'un discours loin des préoccupations des jeunes. Celle d'une chrétienne engagée, tannée de voir qu'on a besoin d'elle dans sa paroisse pour rendre service, faire une lecture, porter le livre de la Parole, mais rarement pour ses idées, son cœur, son énergie.

Jésus a su rejoindre les Stéphanie de son temps parce qu'il les appelait à être ce qu'elles étaient, à se réaliser avec leurs charismes, à le suivre dans des chemins adaptés à leur vie. À certains, il demandait de tout quitter, à d'autres, de ne plus pécher, de rembourser ce qui était volé... Peut-être êtes-vous vous-même une Stéphanie ou un Stéphane.



Photo: Wikipédia Commons

L'audace de l'évangélisation ne passe pas d'abord par l'audace de grandes réalisations ou du renouveau à profusion, mais par l'audace d'être ce que nous sommes: disciples de Jésus aux multiples charismes. L'audace réside dans notre capacité à mettre nos charismes au service de l'Église. Certains seront serviteurs, d'autres prédicateurs, d'autres encore crieront ce qui tue notre foi. Et vous? Quelles richesses avez-vous à faire croître à l'engrais de l'audace?

Lettre aux audacieux...³

Cher audacieux,

Je vous écris aujourd'hui, car vous êtes de loin ceux qui me font penser le plus à Jésus.

Comme Jésus avant vous, vous avez un caractère rebelle. Quoi? Jésus était rebelle? Bien sûr! Il a, d'une certaine manière, violé toutes les règles et les convenances: il s'est choqué au temple, a mangé avec les prostituées et les voleurs, a critiqué vertement les scribes, les pharisiens, les docteurs de la loi. Voilà une qualité fantastique chez vous, les audacieux; celle d'avoir un certain mépris pour les limites imposées. Surtout si elle brime l'individu.

Mais bien plus encore, vous avez de la hardiesse, du courage, le sens de l'entrepreneuriat. Nous devrions nous inspirer davantage de cette audace. Nous avons souvent tendance à refaire les mêmes bonnes vieilles recettes en espérant des résultats différents. Comme le disait Albert Einstein: «La définition de la folie, c'est de refaire toujours la même chose, et d'attendre des résultats différents.» De loin, j'aime mieux la folie créatrice de l'audacieux, à la folie assassine de la rigidité. Celui qui innove — tentant des

>>>

3. D'autres chroniques «Raconte-moi un visage» ou «Lettre à» sont disponibles à cette adresse Web: <http://www.lulu.com/spotlight/danydubois>.

choses quitte à rater — risque parfois beaucoup, mais, à mon avis, a plus de chance de réussir. Après tout, les audacieux incarnent les inventeurs de grandes innovations ou les fondateurs de nouvelles entreprises. Pourtant, ils ont échoué ou fait faillite plusieurs fois avant de réussir. Chaque fois, ils revenaient à la charge.

Voilà ce qu'a fait l'Église ces deux mille dernières années. Chaque fois qu'on la croyait sur le bord de s'effondrer, elle revenait à la charge. Quand elle est sur le point de disparaître, un François d'Assise se lève, un Eugène de Mazenod rassemble, un frère André accueille, une petite Thérèse cloîtrée prie pour les missionnaires, un Father Pops nourrit, un Jean Vanier reçoit, une Teresa soigne. Ces saints ou saintes se révèlent au monde malgré eux. En laissant leur «oui» au Christ prendre place et leurs charismes s'exprimer, ils bouleversent l'ordre établi, ils secouent l'Église, ils permettent à la foi de renaître de ses cendres.

Les audacieux, je vous aime. J'adore en vous votre capacité à connaître vos forces, vos talents, et à les mettre de l'avant. Peut-être devrions-nous, nous aussi, mettre le doigt sur notre principal charisme et découvrir comment le transformer en une force vive pour l'évangélisation.

De grâce, les audacieux, continuez de nous inspirer afin que nous puissions nous mettre en marche avec une confiance inébranlable.

Se réveiller et se révéler

L'un des charismes du Cursillo est de chercher à «réveiller en chacun sa singularité, son originalité et sa créativité, afin qu'en découvrant ces trois facettes de sa personnalité, il puisse apprendre à se perfectionner en tant que personne humaine⁴».

Voilà tout un défi que relève depuis tant d'années le MC. La méthode propre du Cursillo veut permettre que chaque personne découvre ses forces et en accepte les limites, afin de maîtriser sa liberté avec conviction, renforcer sa volonté avec décision et susciter l'amitié grâce à sa constance dans son vécu

individuel et communautaire. (cf. «Eduardo Bonnín, un aprendiz de cristiano», par E. Suárez del Real, p.57).

Si chacun d'entre vous repense à son expérience avec le MC, il est probablement capable d'identifier chaque rencontre, chaque événement, chaque témoignage ou activité l'ayant mené à la «maîtrise de sa liberté»... Mais qu'en est-il du monde ?

Fermenter d'évangile les milieux

Une étude faite en 2001 par Gallup auprès de 1,8 million de personnes dans le monde occidental a démontré que plus de 70% des gens sur le marché du travail savent quoi exécuter comme tâche, mais en ignorent l'objectif. N'est-ce pas là aussi la manière dont plusieurs avancent dans la vie? Ils savent comment occuper leur journée, mais pas nécessairement comment atteindre leur objectif de vie.

C'est un peu faux. Les gens ont des objectifs: avoir un travail, gagner un certain montant, fonder une famille, être heureux. Et tout cela demeure très noble et profondément humain et respectable. Je demeure toutefois convaincu que peu de personnes connaissent leur mission profonde. Quels sont leurs charismes particuliers et comment peuvent-ils les mettre au service de l'évangile ou, à défaut d'être chrétien, de l'humanité.

Par sa présence dans le monde, le MC fermente d'évangile les milieux afin d'éveiller en chacun le désir de connaître «sa singularité, son originalité et sa créativité», mais aussi «ses forces» et «ses limites». Au fond, l'un des charismes du MC est d'aider chaque homme et chaque femme à découvrir ses charismes à travers des expériences personnelles et communautaires, dans le but de les aider «à découvrir et réaliser leur vocation personnelle...» (cf. IFMC, n° 74)

Dieu nous aime en Christ

Le MC a toujours cru — et s'organise dans ce sens — que pour atteindre ce qu'il y a de meilleur en chacun, le meilleur moyen de communication correspond à l'amitié. Le cœur de ce qui se communique dans cette amitié est la meilleure nouvelle qui soit: Dieu nous aime en Christ. (cf. Carisma e Ideas Fundacionales del MCC, page 52)

4. «Carisma e Ideas Fundacionales», p. 102.

- > Cet amour du Christ est au centre du charisme du MC. Nos charismes personnels sont au cœur de notre mission personnelle. Cet appel du Christ à le suivre pour être ferment d'évangile et révéler au monde son amour ne peut se faire que par l'utilisation de nos talents, nos charismes.

La question qui se pose ici: Connaissons-nous nos charismes? Si oui, savons-nous comment les mettre au service? S'il est vrai que je peux me sentir tout petit devant la mission, je ne peux pas me sentir seul. D'abord parce que la communauté est appelée avec moi. «Je ne suis pas chrétien tout seul, je ne suis pas chrétien sans les autres», disait mon curé quand j'étais petit. Et puis «Dieu ne choisit pas des personnes capables, il rend capables les personnes qu'il choisit.» Et si vous lisez ce texte, quelque part, c'est qu'il vous a choisi. Pourquoi vous a-t-il choisi? Parce qu'il vous aime en Christ!

CHARISME. Le *Larousse* définit ce mot ainsi: ensemble de dons spirituels extraordinaires (glossolalie,

miracles, prophétie, visions...), octroyés transitoirement par l'Esprit-Saint à des groupes ou à des individus en vue du bien général de l'Église. ■

Quelques outils pour poursuivre la réflexion

Vous pouvez suivre diverses réflexions de spiritualité chrétienne dont plusieurs sont animées par Dany Dubois, quelques-unes par Réjean Lévesque et les autres par diverses personnes. Le tout en direct ou en différé par le biais de l'application Mixlr que vous pouvez installer sur vos tablettes ou téléphones avant de rechercher la station Du coq à l'âme (ducoqalame dans la recherche) ou sur Internet directement à

www.mixlr.com/ducoqalame
ou par
www.facebook.com/radioducoqalame/

Les textes «Osez le marketing de la foi», «L'Évangélisation en 7 P» et «Enfanter des chrétiens» sont des résumés très condensés des entretiens donnés par M. Dany Dubois lors du Congrès national du MCFC du 5 au 7 mai dernier à Trois-Rivières.

FAISONS ROUTE ENSEMBLE!

Des outils intéressants sont mis à notre disposition par le Comité du parrainage et de l'intégration. Il ne faut pas qu'ils dorment au secrétariat et dans notre communauté, sans porter de fruit.

Nous avons les 10 COMMANDEMENTS DU PARRAINAGE pour nous rafraîchir la mémoire avant de parrainer quelqu'un.

À l'endos de ce carton: L'INTÉGRATION par des moyens simples est à considérer pour susciter l'importance de notre présence aux ultreyas.

FAISONS ROUTE ENSEMBLE, une carte d'invitation à vivre son cursillo. À l'endos, une pensée est écrite ainsi que l'espace pour noter votre nom et votre numéro de téléphone.

Voici une pensée que j'ai retenue, elle va bien en songeant à qui nous pourrions offrir cette carte d'invitation:

«Une fois que nous avons connu la Parole de Dieu nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir. Une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous. Une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous: nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.» (Madeleine Delbrèl)

La rédaction

La parabole du vieux rabbin

par Pierre-Gervais Majeau, prêtre-curé | diocèse de Joliette



L Y AVAIT UNE FOIS UN VIEUX RABBIN qui était très connu en raison de sa grande sagesse. Il était devenu, de par sa réputation, un maître voire un chef du peuple d'Israël. Chaque fois qu'un danger menaçait le pays, Israël se tournait vers ce vieux rabbin et lui demandait d'intercéder, à la manière de Moïse, auprès de Dieu. Alors le vieux rabbin se rendait au cœur d'une épaisse forêt que lui seul connaissait. En ce lieu mystique, il montait le feu sacré, comme lui seul le connaissait : « Dieu, me voici en ce lieu de mystère, autour du feu sacré, récitant les prières rituelles, afin que tu protèges ton peuple. » Et, chaque fois, Dieu épargnait le peuple.

Le vieux rabbin vint à mourir. Quand survint une nouvelle catastrophe, le peuple juif s'adressa à son plus fidèle disciple et le supplia d'intercéder à son tour auprès de Dieu. Le disciple se rendit donc dans la forêt sacrée que lui seul connaissait. Il construisit le feu sacré comme son maître le lui avait appris. Et il dit à Dieu : « Dieu, me voici en ce lieu sacré, autour du feu sacré, afin que tu épargnes ton peuple. Je ne sais pas les mots de la prière rituelle. Que suffise ma présence devant toi. » Et Dieu épargna son peuple.

Cet homme vint à mourir à son tour. Ce fut son principal disciple qui fut alors appelé à secourir le peuple. Celui-ci se rendit dans la forêt sacrée. Il s'age-

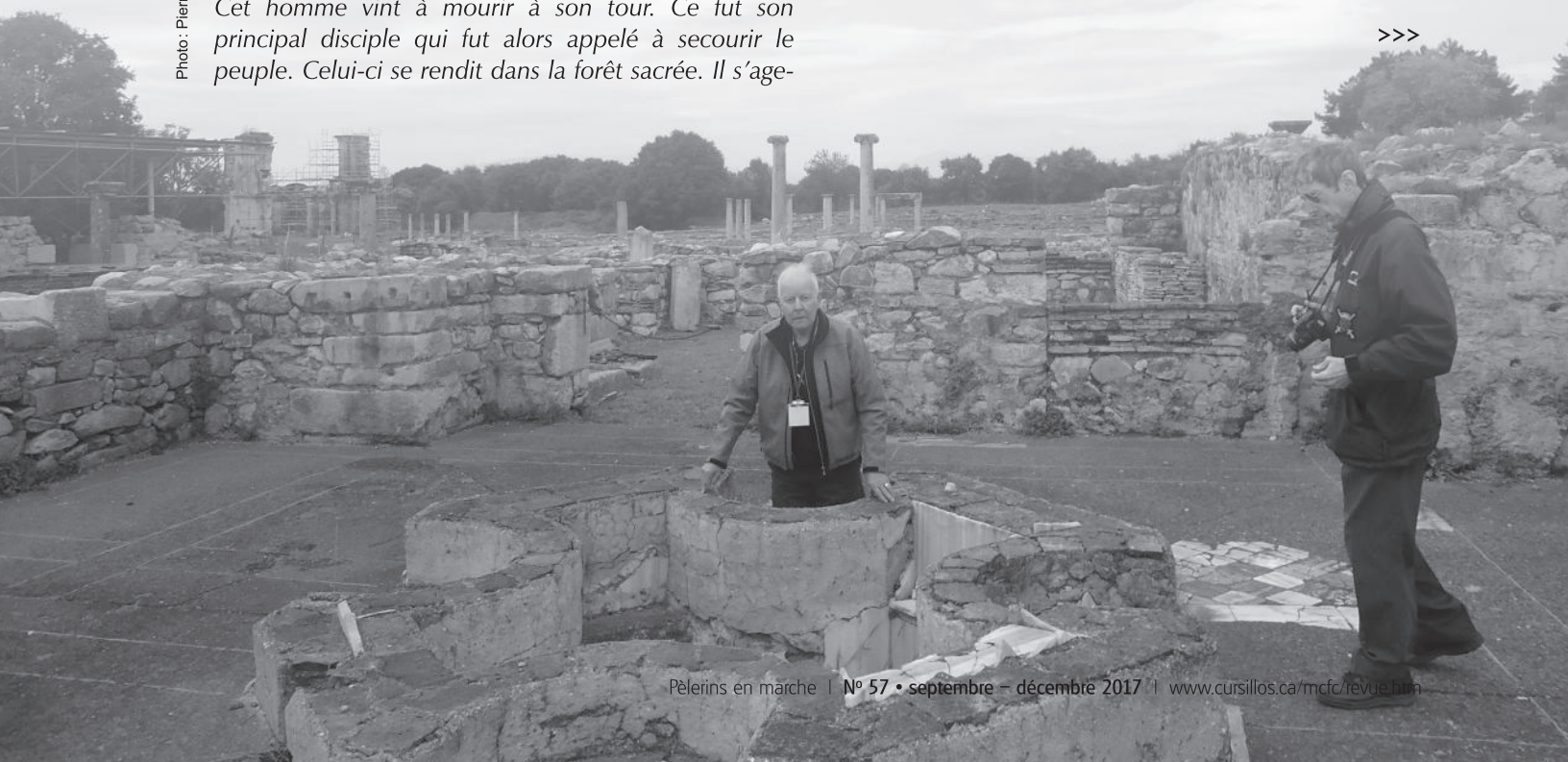
nouilla et dit : « Dieu, me voici en ce lieu sacré pour que tu épargnes ton peuple. Je ne sais pas comment construire le feu sacré, ni les mots qu'il faut dire. Que suffise ma présence devant toi. » Et Dieu épargna son peuple.

Celui-là aussi vint à mourir à son tour. C'est vers son disciple que le peuple se tourna pour demander le salut de Dieu. Celui-ci demeura dans sa maison et, appuyant sa tête dans ses mains, il dit alors : « Dieu, je ne sais pas où se trouve la forêt sacrée, je ne sais pas comment monter le feu, je ne sais même pas les mots de la prière. Que suffise ma présence devant toi. Sauve ton peuple. » Et Dieu épargna son peuple. (Récit tiré des recueils hassidiques)

Il me semble qu'il y a une parenté très étroite entre la situation évoquée par cette parabole et notre situation comme Église aujourd'hui. Autrefois, dans une langue sacrée, en des lieux sacrés, par des formules sacrées et au sein de la nuée sacrée des encens, le prêtre drapé d'étoffes dorées officiait au maître-autel, et Dieu épargnait son peuple. En ce temps-là, la foule nombreuse envahissait le temple pour porter la prière de l'Église, les fidèles d'alors

>>>

Photo : Pierre-Gervais Majeau



- > prenaient pour ainsi dire les transports en commun! Aujourd'hui, les gens se rendent seuls aux lieux de rassemblement. Mais que s'est-il donc passé?

Les grands-parents connaissaient la forêt sacrée, savaient monter le feu, et récitaient sans difficulté les prières sacrées. Leurs enfants connaissaient la forêt sacrée, savaient comment monter le feu sacré mais avaient déjà oublié les prières sacrées. Leurs petits-enfants connaissent encore la forêt sacrée, mais ne savent plus monter le feu sacré et ignorent tout des prières sacrées. Et leurs arrière-petits-enfants restent à la maison, ayant oublié l'existence de la forêt sacrée; ils ne savent même plus monter le feu sacré et n'ont aucune idée du contenu des prières sacrées. Il ne leur reste que la possible... foi!

Devant cette réalité évoquée par la parabole, il apparaît que la nouvelle évangélisation devra tenir compte des incontournables de la vie! Comme porteurs de la Parole, nous serons appelés à être là où le peuple demande des signes de salut de la part des sages, des prophètes d'aujourd'hui. Nous serons appelés comme intercesseurs ou prophètes à être là au cœur des enjeux politiques, économiques, sociaux... Nous serons appelés, comme Église, à être là où se trouvent les moteurs de développement humain. Nous serons, comme Église, des personnes capables d'accueillir les différences et les fragilités sans juger les causes de la souffrance humaine. Aujourd'hui, à tous les niveaux de l'activité humaine, nous décelons une immense méfiance devant toutes les institutions,

y compris celle de l'Église. Nous devons donc nous investir ailleurs que dans les institutions. Nous devons être présents dans les marges du monde pour y dresser des signes de la présence de Dieu. Passer des lieux ritualisés aux lieux des solidarités. Au sein de ce monde méfiant devant tout ce qui est institution, nous passerons d'un rite à l'expérience de la foi, nous passerons de l'exclusion à la compassion, nous apporterons du sens, de la signification au cœur des fragilités humaines. Nous poserons des gestes de rupture pour que des signes de salut deviennent audibles, notre expérience demeurera tremblante car nous n'aurons ni bâton, ni sac de recharge, mangeant et buvant ce qu'on nous offrira, restant là où les portes nous seront ouvertes.

.....

Nous serons appelés comme intercesseurs ou prophètes à être là au cœur des enjeux politiques, économiques, sociaux.

Nous serons appelés, comme Église, à être là où se trouvent les moteurs de développement humain.

.....

Décidément la parabole du vieux rabbin semble plus actuelle qu'elle n'en avait l'air de prime abord. Et si cette parabole devenait un appel à permettre à la foi de reprendre ses racines dans de nouvelles forêts sacrées! ■

Nourrissez en vous de véritables passions qui brillent dans vos yeux, qui transforment votre vie, et qui vous poussent chaque jour à avoir hâte au lendemain pour retrouver cette flamme qui vous anime.

Tammy Kling

Le jardin de Marie

par Annick Queleuennec | communauté Saint-Matthieu de Granby

LE 13 MAI DERNIER A ÉTÉ L'OCCASION SPÉCIALE de fêter le centième anniversaire des apparitions de Marie à Fatima.

Chez nous, à Granby, une équipe de quatre cur-sillistes de deux communautés ont démarré un humble projet pour arriver à ériger un nouveau monument en l'honneur de Marie.

En effet, ce 13 mai, au cours de la messe du samedi soir, Serge Pelletier, prêtre de la paroisse, a inauguré et béni «le Jardin de Marie», situé sur un terrain en bordure du stationnement de l'église Saint-Eugène. Le comité organisateur, formé de René Marcoux, Olivier Chapdelaine, Claudette Frappier, Gilles et Francine Parent et moi-même, était présent, ainsi qu'une assemblée de paroissiens enthousiastes.

L'état inquiétant d'un monument dédié à Notre-Dame de Lourdes est à l'origine de cette idée. Il a été construit en 1958, devant l'ancienne église de l'Assomption, grâce à la grande générosité de donateurs de l'époque, dont certains descendants étaient honorés d'avoir été invités.

Tout a débuté en février 2014, grâce à des membres des communautés Notre-Dame et Saint-Matthieu. Nous avons commencé à organiser la déconstruction de l'ancien monument qui s'effritait, la récupération des pierres et des statues, et à dessiner le nouveau. Ensuite, une collecte de fonds s'est amorcée et beaucoup de personnes ont été enchantées que leurs noms soient inscrits dans le grand livre des donateurs, qui est inséré dans le monument. Enfin, quelques contracteurs qualifiés ont travaillé au coulage du béton et à la pose des blocs de granit, et Dany, le petit

>>>



- > fils de Gilles, est venu nous donner un sérieux coup de main. En dernier lieu, il faut souligner l'arrivée de Francine et Claudette qui ont apporté leurs belles idées fleuries pour l'aménagement paysager.

Pour reprendre nos principes de cursillistes, notons que la prière a commencé bien avant la naissance du projet, l'étude et la créativité ont été omniprésentes et l'action s'est concrétisée selon les plans élaborés et le souhait de Marie. Notre inspiration commune a porté fruit et nous avons créé de nouveaux liens à travers les rencontres de préparation et le travail en équipe.

Le 4 juin, le grand moment tant attendu est arrivé: celui de déposer les statues de la Vierge et des trois enfants autour du monument. Une centaine de personnes se sont déplacées après la messe pour nous voir installer les quatre statues, saluées d'un magnifique Ave Maria en portugais et de dix «Je vous salue Marie» récités par Estelle, d'origine portugaise. Une grande variété de fleurs dans les tons blancs et roses sera ensuite plantée pour tenir compagnie aux cinq rosiers qui nous ont été donnés, et des bancs pour se

recueillir seront installés. Un lampadaire et une caméra de surveillance garderont toujours un œil sur Marie. Depuis mai 2016, un chapelet est récité dans l'église tous les premiers samedis du mois, en rappel du message de la Vierge en 1917, par tous les enfants de Marie qui se sentent interpellés. Dorénavant, il sera prié avec grande joie au monument, si la météo est de la partie. Ce lieu de méditation sera aussi disponible pour la neuvaine de l'Assomption et tout autre évènement religieux.

Pendant la messe du 13 mai, la joie et l'émotion étaient dans l'air. La fébrilité des personnes impliquées et les félicitations des paroissiens et des nombreux cursillistes présents se mêlaient aux chants de deux chorales. La bénédiction finale du monument s'est faite à la fin d'une averse passagère, mais notre humble fierté est restée gravée dans nos cœurs.

Merci Marie d'avoir ouvert le chemin pour reconstruire un lieu de pèlerinage spirituel en ton honneur! Que ta grâce et ta prière accompagnent tous ceux qui sont venus et qui viendront te rencontrer en ce nouveau petit sanctuaire. ■



Photo: LPM

Faisons mémoire

par Monique L. Poulin et Suzanne M. Bouthillier | communauté Sainte-Thérèse, diocèse de Sherbrooke

À L'OCCASION DU TEMPS DU CARÊME, la communauté Sainte-Thérèse a vécu le Seder de la dernière Cène, en mémoire du dernier repas de Jésus avant sa mort.

Chaque Jeudi saint, depuis 2000 ans, les chrétiens font mémoire de ce repas différent des autres où Jésus, après avoir insisté sur le commandement de l'amour, a annoncé sa mort et donné sa vie pour nous. Dès les origines, les chrétiens se rassemblaient «à l'aube, à jour fixe, pour prendre un repas» (Pline le Jeune, *Lettres à Trajan*, IX, 56), repas que, déjà un demi-siècle plus tôt, saint Paul qualifiait de «repas du Seigneur». (1 Co 11, 20)

Selon les traditions particulières, les catholiques appelleront cette célébration, la Messe; les protestants, la Cène; les orthodoxes, la divine Liturgie.

Le terme *Seder*, un mot hébreu qui signifie ordre, déroulement. Dans les divers traités qui décrivent le déroulement des fêtes juives, nous retrouvons ce terme: Seder Moed, Seder Nashim, Seder Nezikim. Toutefois, le mot *Seder* en est venu à désigner la fête de Pâque. Puisque la Pâque se célèbre essentiellement au cours d'un repas sacré, l'expression «Seder pascal» précise l'ordre à suivre pendant ce rite au cours duquel les familles juives rappellent symboliquement l'événement fondateur de leur histoire: la sortie d'Égypte, au temps de Moïse.

Un essai de reconstitution des événements tels qu'ils ont été décrits, et tels qu'ils ont pu se passer à Jérusalem, un certain 13 Nisane de l'année 30. Même si le Seder paraît cantonné dans des écrits rituels, il est avant tout un événement de clan, de famille. Malgré son rigorisme apparent, il est spontané. Il n'est pas seulement récit du passé, il est actualisation. Le passé y est suggéré comme grille de lecture du présent, un présent qui se définit dans un futur collectif: l'an prochain à Jérusalem.



Photo: LPM

Le Seder est un repas, le repas pascal. Les communautés primitives se rassemblaient pour un repas, le Repas du Seigneur. (1 Corinthiens 11, 17-33)

En temps que repas, le seder comprend deux moments: le repas symbolique (avec les herbes amères, le haroset etc.) et un repas qui se veut un repas festif.

C'est dans un climat d'intériorité que s'est vécu ce Seder tout en écoutant les récits de l'Exode qui nous démontrent bien comment ce peuple d'esclaves a su se libérer des chaînes de l'esclavage grâce à Dieu. Nous recommandons aux communautés, soit seule ou en communautés regroupées, de vivre cette expérience spirituelle qui est très enrichissante. ■

Définition et démarche de Gérard Blais, prêtre, tirées du document *Le Seder de la dernière Cène*, Centre biblique Har'el, Saint-Augustin, 1997.

Source

Nouvelles des cursillistes de Bathurst

par **Gisèle Bertrand** | communauté de Petit Rocher, diocèse de Bathurst

NOUS SOMMES PEU NOMBREUX (environ une quinzaine) de cursillistes actifs, mais nous sommes des cursillistes engagés dans notre Église et communauté.

Cet hiver, pour nous réchauffer, nous avons organisé le chapelet santé qui a eu lieu tous les mercredis au Sporplexe de Nigadoo à 3 heures de l'après-midi. Cette activité est ouverte à tous et gratuite. «Le Seigneur nous le rendra au centuple.» (Marc 10, 30)

Nous marchons à notre rythme, en récitant le chapelet ensemble. Pour les plus âgés, afin de ne pas trop les fatiguer, des chaises sont installées au centre du Sporplexe.

L'organisateur de ce projet est René Bertrand, qui dit avoir été inspiré par l'Esprit Saint. Au début de l'activité, on était une trentaine de marcheurs réunis au nom du Seigneur et le nombre augmente. C'est encourageant et plaisant et cela nous incite à continuer. Malgré les tempêtes et intempéries de l'hiver, on marche pour le Seigneur. Nous avons annulé seulement une fois pendant l'hiver.

Les gens nous apportent différents chapelets avec différentes intentions de prières. Un ancien cursilliste a même pris l'initiative de faire une pancarte avec un gros chapelet en bois. C'est formidable de constater la dévotion et la grande foi des gens. Plusieurs marcheurs prient avec leur chapelet en main. Cette activité dure environ quarante minutes, puis les gens fraternisent entre eux une fois le chapelet terminé.

Au printemps 2017, nous avons organisé un dîner spaghetti au sous sol de l'Église de Petit-Rocher. Ce dîner était une levée de fond pour défrayer une partie du coût du Coursillo des 4, 5, 6 et 7 mai 2017 qui a eu lieu au Centre de ressourcement de Bathurst. Cette année, nous revenons à la fin de semaine de quatre jours pour notre prochain Coursillo.

Ce fut une belle réussite et nous avons reconnu plusieurs de nos marcheurs pour le Seigneur présents pour supporter notre mouvement. Le chapelet santé, c'est sûr que ça va rester, car cela permet de faire connaître notre beau mouvement et, qui sait même, faire du recrutement. ■



Photo : Un cursilliste

45 ans déjà !

par le Comité organisateur | communauté Saint-Jean de Lac-Mégantic, diocèse de Sherbrooke

Un peu d'histoire

LES PREMIERS CURSILLISTES DE LAC-MÉGANTIC nous arrivent en septembre 1971. André Vachon, François Choquette, Julien Chouinard, Marcel Vachon, tous parrainés par Sr Thérèse Choquette. Leurs épouses vivent le cursillo suivant en 1971.

En septembre 1971, Jean Riba et Sr Choquette approchaient André Vachon et Denise Fontaine, pour fonder une communauté cursilliste à Lac-Mégantic. Petit à petit, l'équipe fondatrice se forme de Léo Parent et Clément Roy, prêtres, Julien et Rita Chouinard, François et Rose-Aimée Choquette, et Marcel Vachon.

Parrainée par la communauté de Disraéli, la nouvelle communauté prend son envol sous le nom de : Communauté Saint-Jean. En janvier et mars 1972, de nouveaux cursillistes se joindront à la première équipe d'animation de la nouvelle communauté : Marius Perron et son épouse Gabrielle Vachon, Jeanine et Jean-Paul Normand, Carmen et Jean-Paul St-Pierre, et Jean-Paul Roy.

Par la suite sont nées de la communauté Saint-Jean :

- 1973-1998 : St-Augustin de Woburn
- 1976-1993 : St-Sébastien
- 1976-1977 : Ste-Agnès
- 1977-2007 : Marie-Reine
- 1978-2000 : Notre-Dame-des-Bois
- 1988-1995 : Notre-Dame-de-Fatima

Fêtons ces 45 ans !

SOUS LE THÈME «ENSEMBLE ON PEUT Y ARRIVER», la fête a débuté le 5 août par la Célébration eucharistique, avec un texte évangélique de La Transfiguration. Le célébrant, Gilles Baril, aumonier diocésain, a su faire des liens avec la transformation des nouveaux cursillistes après leur fin de semaine du Cursillo. En faisant lever les cursillistes présents dans l'église, plus de la moitié de l'assistance s'est levée. Nous pouvons dire que le mouvement des Cursillos

est toujours un grand partenaire dans l'Église. Comme a dit le Pape François à Rome, en 2013 : «Les cursillistes n'ont pas besoin de nouvelle évangélisation, mais la nouvelle évangélisation a besoin des cursillistes.»

Plusieurs membres de la communauté formaient la chorale lors de cette célébration, et il s'en est ajouté d'autres pour la préparation et le service du repas de fête. Le comité était formé d'une quinzaine de personnes, sous la direction du couple régional Francine Isabelle et Roger Gaudreau, de Lise Blais, responsable de la communauté, de Lucie et Gilles Perron, diacre, ainsi que de Gilles Baril, curé. Cette fête rassemblait 145 personnes.

La soirée a été agrémentée par la musique et le chant animé par le couple au National : Danièle L'Heureux et Daniel Morin, ainsi que par Mario Couture. Le clou de la soirée : des témoignages de certains fondateurs de la communauté et premiers cursillistes : Clarisse Bellavance de Disraéli, cursilliste depuis 51 ans ; Gabrielle Vachon et Marius Perron, cursillistes depuis 45 ans ; Guy Poirier, cursilliste depuis 1973 ; Normand Gendron et Gemma Fortier, en 1988 ; André Vachon, fondateur de la communauté Saint-Jean.

En résumé, chaque témoin proclame leur rencontre avec Dieu et surtout la grande découverte de se sentir aimé de Dieu. C'est ce qui leur a donné des ailes pour s'impliquer et être témoins dans leur milieu ; redécouvrir le sens de la Messe, saisir leur rôle de chrétien, en plus d'être une aide précieuse pour leur famille. Se rappeler que «la foi s'entretient en communauté, seul on avance plus vite, mais ensemble on va plus loin».

Les messages d'André Vachon, fondateur de la communauté Saint-Jean : «Vivre ma foi dans le monde, dégager le message du Christ par ma présence aux ultreyas et par la suite dans le milieu où je vis. Toujours me rappeler que j'ai été choisi par Dieu. Personne ne peut m'enlever l'amour que j'ai pour Dieu et que Dieu a pour moi.» ■

Coupe ta branche

IL ÉTAIT UNE FOIS un roi d'un pays lointain qui reçut en cadeau, comme offrande, deux jeunes faucons. Il les donna au fauconnier pour qu'il les dresse. Au bout de quelques mois, le roi demanda au maître fauconnier des nouvelles concernant le dressage des deux précieux oiseaux.

Le maître fauconnier l'informa qu'un des deux faucons répondait parfaitement au dressage, mais que l'autre n'avait pas bougé de la branche où il l'avait posé le premier jour.

Le roi fit venir des guérisseurs de toutes sortes pour qu'ils voient le faucon, mais personne n'arriva à faire voler l'oiseau. Il décida alors de confier la mission aux membres de la cour, mais rien ne se passa. Désespéré, le roi décida de faire savoir à son peuple qu'il donnerait une juteuse récompense à la personne qui arriverait à faire voler le faucon.

Le lendemain matin, il vit le faucon en train de voler élégamment devant les fenêtres du palais.

Le roi dit à sa cour: «Amenez-moi l'auteur de ce miracle!» La cour lui présenta très rapidement un paysan.

Le roi demanda: «C'est toi qui as fait voler le faucon? Comment tu as fait? Est-ce que tu es magicien?»

Intimidé, le paysan dit au roi: «Ce n'est pas de la magie ni de la science, Majesté, j'ai juste coupé la branche et le faucon a volé. Il s'est rendu compte qu'il avait des ailes et il a commencé à voler.» Durant les jours suivants, le roi prenait plaisir à le regarder voler...

Et toi, à quoi es-tu accroché? Qui t'empêche de voler? De quoi est-ce que tu ne peux pas te détacher? Nous sommes installés dans une zone de confort à l'intérieur de laquelle nous vivons et nous croyons que c'est la seule chose qui existe. À l'intérieur de cette zone se trouve tout ce que nous savons et tout ce que nous croyons.

Nous cohabitons avec nos valeurs, nos peurs et nos limites. Nous avons des rêves, nous voulons des résultats. Nous cherchons des opportunités mais nous ne sommes pas toujours prêts à prendre des risques. Nous ne sommes pas toujours prêts à emprunter des chemins difficiles. Arrête de t'accrocher à ta propre branche et prends le risque de voler plus haut.

OSE VOLER.

Source et auteur inconnus

Photo: Pixabay.com



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

DANS LA NUIT QUE TRAVERSE NOTRE MONDE ACTUEL, il y a des étoiles qui scintillent, des lumières d'espérance. En voici quelques-unes.

Errata

N.D.L.R. Dans le numéro 56, cette rubrique de la page 26 n'a pas eu de chance... Elle a subi un découpage qui rendait difficile la compréhension du texte de la première colonne, et se retrouvait avec une erreur dans le texte supérieur de la deuxième colonne! Toutes nos excuses. Voici les corrections à faire:

Pour la première colonne, à gauche, il faut intervertir les deux encadrés. Le premier doit être: «Une résolution pour améliorer sa vie», et la dernière phrase doit se lire comme suit: «Voici l'une des raisons pour faire de la prière quotidienne du chapelet une de vos résolutions pour l'année 2017. Pourquoi?» Et la réponse à ce pourquoi, c'est le premier encadré: «À cause du 100^e anniversaire de Fatima».

Dans la deuxième colonne à droite, dans l'encadré: «Dieu fait surgir des vocations où il veut», il faut corriger la nationalité du jeune religieux profès, qui a réagi immédiatement quand il a reçu le PEM, car il n'est pas vietnamien mais coréen, et on a oublié de mettre son nom sous la photo: Brother Ben HO, s.s.s.

Une nouvelle qui n'a pas fait la une

Le 28 juin dernier, le Noviciat des Religieux du Saint-Sacrement, à Loretteville (Québec), ouvrait ses portes à un candidat, Réal Ouellette... Ce qui n'avait pas été fait depuis de très nombreuses années! Et cela faisait suite à l'ordination sacerdotale du 17 juin de Jean-François Lapierre, qui eut lieu à L'Ancienne-Lorette, pour le diocèse de Québec. Il y a donc encore des «pousses d'espérance» pour notre Église... Réjouissons-nous!

Expansion étonnante du côté de Toronto

On apprend que le diocèse de Toronto a mis en chantier la construction d'une vingtaine d'églises nouvelles. Et que la quête rapporte, dans une seule paroisse, près de 10 000 dollars tous les dimanches (et il n'y a pas un zéro de trop!)... Je pense que cela pourrait figurer dans le *Livre des Records*.

375^e anniversaire de Montréal

Dans l'atmosphère laïque qui prédomine au Québec, on aurait pu s'attendre à une absence totale de célébrations religieuses... Or, elles se multiplient. Dès le 17 mai au matin, date de la première messe célébrée à Montréal, il y avait une envolée de cloches de toutes les églises pour convoquer les fidèles à la grand-messe pontificale. Au Musée des Hospitalières de la rue des Pins, on a monté une exposition consacrée à Jeanne Mance, la cofondatrice de Ville-Marie, dont les restes sont précieusement conservés dans le caveau de leur chapelle. L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal n'a pas manqué de préparer, lui aussi, une exposition intitulée: «Saint Joseph aime Montréal», qui vaut le détour. Mais l'effort le plus spectaculaire a été réalisé par la Fabrique de la Basilique Notre-Dame qui offre une expérience lumineuse et sonore, intitulée «AURA»; projet grandiose et novateur, réalisé par Moment Factory, qui permet de poser un regard nouveau sur l'architecture, l'art pictural et sculptural que recèle la Basilique. Il sera à l'affiche durant 5 ans... On trouvera des détails et des photos sur le Net.

On ne peut que pleurer dans sa paroisse

Le prédicateur était d'une éloquence hors du commun et tout le monde, mais bien tout le monde, était ému aux larmes. C'est-à-dire, pas tout à fait tout le monde, parce que là, dans le banc d'en avant, était assis un monsieur qui regardait devant lui, absolument pas ému par le sermon.

À la fin de l'office, quelqu'un lui demanda : «Vous avez entendu le sermon, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que je l'ai entendu, dit l'homme "au cœur dur", je ne suis pas sourd.

– Qu'en avez-vous pensé ?

– J'en ai pensé qu'il a été très émouvant et que j'aurais pu pleurer.

– Mais pourquoi n'avez-vous pas pleuré, si je peux me permettre de vous le demander ?

– C'est que, répondit l'autre, je ne suis pas de la paroisse.»

Tiré du livre *Dieu est là, dehors*
d'Anthony de Mello

L'automne, c'est cousu de moments de grâce qui ne durent pas.

Janine Boissard, *La maison des enfants*

Le curé découvre sa cuisinière

Le pasteur d'une paroisse huppée faisait saluer ses paroissiens par ses huissiers, après l'office du dimanche. Sa femme le persuada d'accomplir cette tâche lui-même. «Ne serait-ce pas terrible si, après quelques années, tu ne devais pas connaître les membres de ta propre paroisse ?», dit-elle.

Aussi, le dimanche suivant, le pasteur se posta à la porte de l'église, après l'office. La première personne à sortir fut une dame en vêtements ordinaires, évidemment nouvelle dans la paroisse, aux yeux du pasteur.

«Bonjour ! Je suis heureux de vous avoir parmi nous, fit-il en lui présentant la main.

– Merci, dit la dame, un peu décontenancée.

– J'espère qu'on vous verra souvent à nos offices. On est toujours content de voir de nouvelles figures, vous savez !

– Oui, monsieur.

– Demeurez-vous dans la paroisse ?

La dame parut embarrassée.

«Si vous me donnez votre adresse, ma femme et moi irons vous voir un de ces soirs.

– Vous n'auriez pas à aller bien loin, monsieur : je suis votre cuisinière.»

Le souhait œcuménique du rabbin

À Belfast, en Irlande, un prêtre catholique, un ministre protestant et un rabbin étaient plongés dans une discussion théologique enflammée. Tout à coup, un ange apparut au milieu d'eux et leur dit : «Dieu vous envoie ses bénédictions. Faites un vœu pour la paix et votre souhait sera exaucé par le Tout-Puissant.»

Le ministre dit : «Que tout catholique disparaisse de notre bien-aimé pays. Alors, la paix régnera en maîtresse souveraine.»

Le prêtre dit : «Qu'il n'y ait plus un seul protestant sur notre sol sacré d'Irlande. Alors, notre pays connaîtra la paix.»

– Et vous, rabbin, dit l'ange : n'avez-vous aucun souhait personnel ?

– Non, dit le rabbin : exaucez seulement les vœux de ces deux messieurs et je serai content.»

SEP TEM BRE

Le ciel s'est libéré de ses vapeurs torrides.
Les jours se sont défaits des trop vives clartés,
L'air s'est enfin rempli d'une tiédeur humide.
Le calme est revenu, l'été s'en est allé.

L'été s'en est allé. Tout revit. Tout respire
Le suave parfum de la douce saison
Et pourtant je perçois, dans l'ombre qui s'étire,
Un étrange regret et de légers frissons.

Qu'en sera-t-il par la suite des choses ?
Pour certains la nostalgie frappe aux portes,
Et pour d'autres c'est un changement qu'elle propose.
Les regrets ou le changement? Qu'est-ce qui nous reconforte?

Assis sur le quai devant les derniers rayons de l'été,
L'eau nous a bercés et nous avons oublié l'heure.
Maintenant la vie nous invite à regarder de l'autre côté,
Car l'automne nous attend avec ses multiples splendeurs.

La nature nous offre un spectacle vibrant de mille couleurs.
Tout exprime: « Mon Dieu! Tu es beau! Tu es grand!
Tu sais nous émerveiller par ta Création, quel bonheur! »
Et bientôt l'hiver couvrira ce décor bucolique de blanc.

*Texte d'Isabelle Gallis-Sabot
publié sur poetica.fr
Ajout des 3 derniers paragraphes
par Diane Poulin*

Photo: PEM